

Xavier Cormier

xavier-cormier.com

 @xcormier_lab



Vue d'ensemble, "La Loire partage mon Lit", Xavier Cormier à l'Entre 2 ponts.

Je développe mes gestes de sculpteur de manière systématique en me saisissant progressivement de nouveaux matériaux depuis 2011. Sans limite de moyens mais toujours dans un souci d'épure, j'utilise des procédés concrets, la géométrie ou la sérialité par exemple, pour circonscrire et schématiser les qualités émanant des objets que j'emploie, mais aussi de mes gestes. Je prélève des formes, notions ou matières que je confronte à d'autres en construisant des écosystèmes qui interagissent entre eux et avec l'espace dans toutes ses dimensions : picturale, tridimensionnelle ou conceptuelle. En effet, je cherche patiemment à déconstruire les liens qui unissent l'espace, nos sens et les objets, de manière à révéler l'endroit où la signification commence à émerger. Évoquant souvent des notions issues des sciences, mes travaux mettent finalement ces savoirs théoriques à l'épreuve de la mémoire incorporée. Je m'intéresse donc aussi bien au corps (les mécanismes de la mémoire, de l'œil ou de la main) qu'à sa contingence avec son environnement (l'architecture et les mondes d'objets créés par l'industrie). De plus, pour rester au plus proche de la poésie de la matière, je la surligne en exploitant des phénomènes liés à la perception comme la paréidolie, qui nous fait reconnaître un visage là où il n'y a que deux points et une ligne, ou au langage, comme la parabole ou la synecdoque. Longtemps, j'ai cherché à me détourner de « la trahison des images », en engageant mon corps poétique tout entier dans ce processus d'agencement concret, ce qui a initié mon approche de la sculpture. Cependant les images, picturales ou mentales, redeviennent un moteur essentiel de mes travaux. Cela dit, ces derniers se présentent toujours dans l'espace concret et offrent d'abord à nos corps la possibilité de découvrir un volume, qu'il soit étrange ou inconnu. Nos yeux traversent ces formes, ou s'arrêtent sur une surface de projection invitant notre imagination à découvrir leur signification avant que l'environnement discursif n'indique à son tour de nouvelles sources de compréhension. J'identifie, déplace et associe des éléments qui me touchent intimement de manière à produire des œuvres qui soulignent le pouvoir

de signification multiple des moyens employés, sans jamais totalement le figer. En questionnant ainsi la mémoire incorporée et en la confrontant à l'histoire des idées, je participe à une réappropriation des facultés de représentation et de perception de notre environnement pour mieux comprendre la relation qui nous unit à lui.



Photographie, D.R. Matthieu Hague



Photographie, D.R. Matthieu Hague

Durant ses rêveries il ne pêche plus, il regarde les papillons mourir 1 à 3/3, 2022, 66 x 50 x 4,5 cm pièce, chêne, nacre, papier. D.R. Adagp.

Les résidus de nacres que j'emploie dans cette série d'encadrements proviennent des sols de l'Abbaye Royale de Fontevraud . L'industrie de boutons nacrés qui se tenait là employait en effet les prisonniers pour réaliser ses tâches répétitives. Elle a produit ces magnifiques déchets que j'ai trouvé, miroitant dans la terre. En les présentant de manière ordonnée, je m'identifie au travail de ces prisonniers, puisque leurs gestes sont similaires à l'une des procédures que j'emploie pour marteler mes convictions : la pauvre production à l'emporte-pièce de petits disques de cuir. Je me sers en effet depuis 2011 des procédures du fordisme (qui a industrialisé la production en divisant les tâches sur les chaînes d'assemblage) et des mécanismes de la mémoire procédurale pour inscrire des souvenirs et des émotions choisies dans mon corps. Je transpose donc leurs gestes dans l'espace d'exposition pour poursuivre cette histoire.



Photographie, D.R. Matthieu Hague



Photographie, D.R. Matthieu Hague



L'éveil de l'enfant intérieur, 2022,
dimensions variables, objets trouvés et donnés. D.R. Adagp.



L'éveil de l'enfant intérieur, 2022,
dimensions variables, objets trouvés et donnés. D.R. Adagp.



Cette installation est constituée presque entièrement d'objets trouvés et donnés. Elle compose une symphonie de tableaux dont chacun est la combinaison des traces de moments partagés avec des amis et habitants des environs. Ce lit superposé semble exploser et se répandre dans l'espace, à la manière dont j'ai vécu ces trois mois de reconnexion avec mon travail dans l'atelier, avec mon enfant intérieur grâce à l'hypnose, aussi bien qu'avec les proches dont je m'étais éloigné en vivant en région parisienne. On y trouve donc, entre autre, les petits trésors de ma filleule Mahault ; Les roches de schiste d'un éboulement dont nous avons prélevé des morceaux avec ma chère Zoé ; La couveuse fabriquée avec Paul ; La balançoire, les pierres de taille, les enceintes et milles trésors de la maison de Cécile, Ésmée et Valentin, mon frère, à qui ce lit superposé de notre enfance est dédié. L'ensemble de ces petites choses propose de mettre en évidence le fait que ma mémoire se construit grâce aux procédures que je développe dans une relation d'adelphité avec l'autre. Tous ces objets sont habités par mon autobiographie et construits avec des bribes de celle des autres. Ils concourent à illustrer ce qui fait sens ici à Pierre-Percée et révèlent par là même le fait que, si le sens est porté par des individus, il ne se consolide vraiment que dans la collaboration et la communication.



L'éveil de l'enfant intérieur, détails, 2022,
dimensions variables, objets trouvés et donnés. D.R. Adagp.



Le sommeil de Ève tente de présenter l'influence des mythes fondateurs sur nos inconscients collectifs. Ici, la figure biblique est réduite à deux éléments du contexte de l'histoire du péché originel. J'évoque le serpent tentateur et le jardin d'Eden en utilisant des résidus de l'industrie de l'ornement, que j'applique sur une tête de lit découpée. Il s'agit d'une forme de métonymie, où l'inconscient de la compagne d'Adam serait plongée dans un genre de songe concernant le péché d'avoir mordu le fruit défendu, à la fois habité par un vague remord mais aussi par une forme de jouissance décorative liée à l'impression d'enfin se comprendre soi même.

Le sommeil de Ève, 2022,
108 x 130 x 72 cm, tête de lit en bois massif, cuir de python, peau d'anguilles, canevas, ouate.
D.R. Adagp.





L'éveil de l'enfant intérieur, détails, 2022,
dimensions variables, objets trouvés et donnés. D.R. Adagp.

Je convoque et réunis des images iconiques de plusieurs natures dans cette série murale (série tv, tableau, photojournalisme), en leur donnant corps dans la fusion de deux peaux de chèvre. Ici, les corps se fondent dans une sorte de transe collective qui émergent dans la violence des gestes appliqués sur ces résidus d'animaux. Il s'agit d'évoquer l'homogénéité de notre expérience devant les images, qu'elles soient fictionnelles ou réelles, mais aussi d'insister sur le fait qu'il n'y a pas de limite objective à l'expérience du sensible. Cet ensemble entend provoquer un sentiment d'appartenance identitaire dans l'esprit de celle ou celui qui regarde, avec une communauté qui dépasse tout héritage moral. Dans nous brûlerons ensemble 2, l'équilibre est central, entre les gestes individuels, le rapport ancestral au collectif et celui à l'environnement. L'image représente ici un cliché de la transe collective des pèlerins d'Haïti, réalisé à l'occasion d'une baignade rituelle dans leur rivière sacrée. Je suis venu à la résidence avec cette œuvre me plonger dans la Loire, comme eux, porté par mes croyances et mon environnement affectif. Je repars avec de nouvelles certitudes qu'il s'agira de toujours questionner, ensemble.

Nous brûlerons ensemble 2, 2022,
97x77x4 cm, cuir caprin, chêne, verre, œilletons, clous.
D.R. Adagp.





Coupes de Loire intérieure 1/3, 2022,
34 x 66 x 61 cm, 32'26", lecteur mp3, piste sonore, enceinte de voiture,
tissus, fil, chêne, tubes néon, variateur halogène. D.R. Adagp.

Cet ensemble de caissons lumineux composé de tissus glanés ici et là présente des images plus ou moins abstraites, à la lisière entre vues géographiques et coupes anatomiques. Ils diffusent également des pistes sonores qui gardent la trace de discussions partagées avec des amis habitants des alentours de la Pierre-Percée. Je leur ai demandé de répondre à de simples questions : Qu'est-ce que la Loire ? Comment change-t-elle, comment vous change-t-elle ? Pouvez-vous me raconter des souvenirs avec elle ? L'ensemble dessine en creux une identité locale très forte, où chacun est affecté à sa manière par les variations constantes de la Loire et participe à en écrire le roman.

Avec l'aimable participation de Paul Boccou, Emmanuelle Boccou, Ulysse et Marius Douineau, Aude et Franck Douineau, Bernard et Danie Douineau, Messieurs Lehaye et Pinard ainsi que Wilfried Briand et Anthony Lelièvre.



Photographie, D.R. Matthieu Hague

Coupes de Loire intérieure 2/3, 2022,
41 x 66 x 66 cm, 22'48", lecteur mp3, piste sonore, enceinte de voiture,
tissus, fil, chêne, tubes néon, variateur halogène. D.R. Adagp.



Coupes de Loire intérieure 3/3, 2022,
85 x 70 x 62 cm, 117'23", lecteur mp3, 11 pistes sonores,
enceinte de voiture, tissus, fil, chêne, tubes néon, variateur
halogène. D.R. Adagp.



D'autre part, 2022,
dimensions variables, (caisson 11x66x66 cm), pistes sonores 19', lecteur
mp3, casque antibruit, casque audio, tissus, fil, chêne, tubes néon de
bureau, variateur halogène. D.R. Adagp.



Photographie, D.R. Marlon Lebbe

D'autre part, 2022,
dimensions variables, (caisson 11x66x66 cm), pistes sonores 19', lecteur
mp3, casque antibruit, casque audio, tissu, fil, chêne, tubes néon de
bureau, variateur halogène. D.R. Adagp.

« Cher Nicholas, mon projet pour ton exposition consiste à mettre en parallèle la sculpture *D'autre part*, qui sera présentée à la Cité Internationale, avec l'exposition " La Loire partage mon lit" que j'ouvre ici à Pierre-Percée. Cette dernière sera donc formellement proche de l'ensemble de Loire, avec une vue anatomique d'un cerveau présenté sur ce même genre de caisson. Cependant la matière sonore de la pièce aborde des questionnements propres concernant les procédures de mon travail qui visent à expliciter comment nous pouvons, artistes et humaine.s, nous servir des objets pour articuler nos conceptions dans l'espace. La pièce diffuse deux pistes sonores distinctes, dans des oreillettes, en plus du léger bruit de fond produit par le courant électrique vacillant des tubes de lumière. Les deux textes que je performe sont diffusés simultanément, si tant et qu'on veuille bien tenir les deux oreillettes en même temps. Ils sont composés d'extraits de projets, notes de motivations et tentatives d'explicitation de mon travail que j'ai écrit de 2020 à aujourd'hui. Ils abordent donc à la fois mon rapport aux procédures d'intégration de la mémoire dans le corps et des gestes dans la matière et les objets, mais aussi la nécessité de quitter le FRAC pour faire avancer mon travail, et bien d'autres sujets qui concernent mon processus et tes préoccupations également. Le parallèle entre ces deux sous-ensembles, présentés simultanément à des centaines de km d'écart, me permet de montrer comment mon esprit est partiellement tourné vers l'économie que j'ai laissé en suspend à Paris, alors que mon corps se trouve ici avec moi, sur les bords de la Loire. La question de la spatialisation du travail des idées, mais aussi de ses temporalités d'urgence ou de stratégies parfois contradictoires seront donc ainsi abordées, et surtout le problème de leur éclatement dans nos économies. »

Courriel à Nicholas Vargelis à l'occasion de l'exposition « I need to work, I must quit my job »
- Commissariat Nicholas Vargelis - Cité des arts - Paris 2021 -



Photographie, D.R. Nicolas Lafon



Coupes de Loire intérieure 2 et 3/3, 2022,
dimensions variables, lecteur mp3, pistes sonores, enceintes de voiture,
tissus, fil, chêne, tubes néon, variateur halogène. D.R. Adagp.

D'autre part, 2022,
dimensions variables, (caisson 11x66x66 cm), pistes sonores 19', lecteur
mp3, casque antibruit, casque audio, tissus, fil, chêne, tubes néon de
bureau, variateur halogène. D.R. Adagp.



*Le lit de Procuste, 2022,
135 x 180 x 170 cm, tête de lit en acier, cuir de vache et de chèvre,
bois massif, peinture acrylique, fils, métalliques, canevas, ovate.*

Je convoque Procuste dans l'exposition comme une forme d'autocritique. Ce dernier accueillait en effet ses invités à dormir chez lui dans un lit inadapté à leur morphologie, après les avoir reçu à sa table. La nuit, il coupait les membres des individus trop grands, dormant sur le petit lit, et étirait ceux des personnes petites, martyrisées sur le grand lit. Cette référence issue de la Grèce antique désigne aujourd'hui le comportement des « mauvais » penseurs, dont la méthode scientifique inadaptée tendrait à étirer et barbariser les concepts. Une autocritique donc, dans la mesure où l'ignorance et le dogmatisme pèsent couramment au dessus de la tête de celui qui prétend tenter de tout savoir et tout comprendre. On dit « faire un lit à la Procuste »



Le lit de Procuste, 2022,
135 x 180 x 170 cm, tête de lit en acier, cuir de vache et de chèvre,
bois massif, peinture acrylique, fils, métalliques, canevas, ouate.

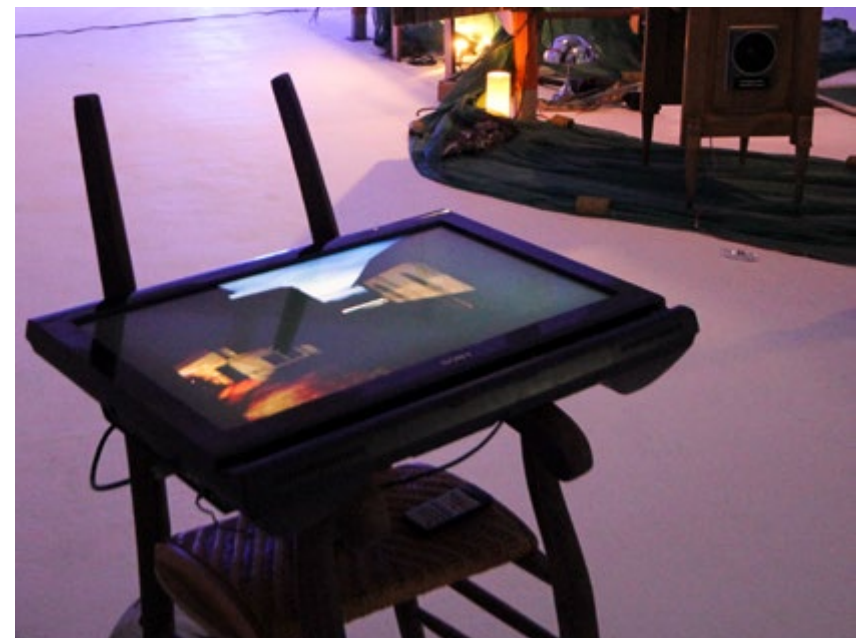




Le repos au chevet des poissons et des oiseaux (pour Yves), est ma première installation qui mêle objets, ondes sonores et vidéo. L'ensemble des éléments qui la compose jalonne un parcours romantique à travers des ruines de l'histoire récente des technologies. Les « stopmotion » d'images présentés sont produits par différents appareils et différents individus. Ces extraits font référence aux moments de vie partagés durant la résidence ainsi qu'à la manière dont les habitants ont traversé l'histoire de cet endroit durant plusieurs générations. Ils sont diffusés sur un téléviseur déjà dépassé, via un média-player. La bande sonore transite par un vieux poste radio pour mieux faire étape dans une table de chevet, s'écouler jusqu'au dessus du grand lit, pour finir dans nos oreilles. La pièce présente également l'eau de la Loire dans un bocal ainsi que des résidus de pêcheries, poussières d'ateliers, etc. L'ensemble évoque les aléas du bug, l'adaptation aux évolutions rapides de la technologie, les bienfaits du temps qui passe, la contemplation, le repos, l'écoute... C'est surtout un hommage à l'ébéniste Yves Redureau, ainsi qu'à sa femme Pascale, qui ont marqués de nombreux habitants de Pierre-Percé. L'installation a été conçue avec du temps, en collaborant par bribes avec Aude, Charles et Franck Douineau, que je remercie infiniment pour m'avoir fait vivre la Loire.

Le repos au chevet des poissons et des oiseaux (pour Yves), 2022, dimensions variables, vidéo 93', objets trouvés et donnés, bois massif, TV, média player, poste radio. D.R. Adagp.

Avec l'aimable participation de Aude, Charles et Franck Douineau, ainsi que Olivier Redureau.



Le repos au chevet des poissons et des oiseaux (pour Yves), 2022, dimensions variables, vidéo 93', objets trouvés et donnés, bois massif, TV, média player, poste radio. DR. Adagp.



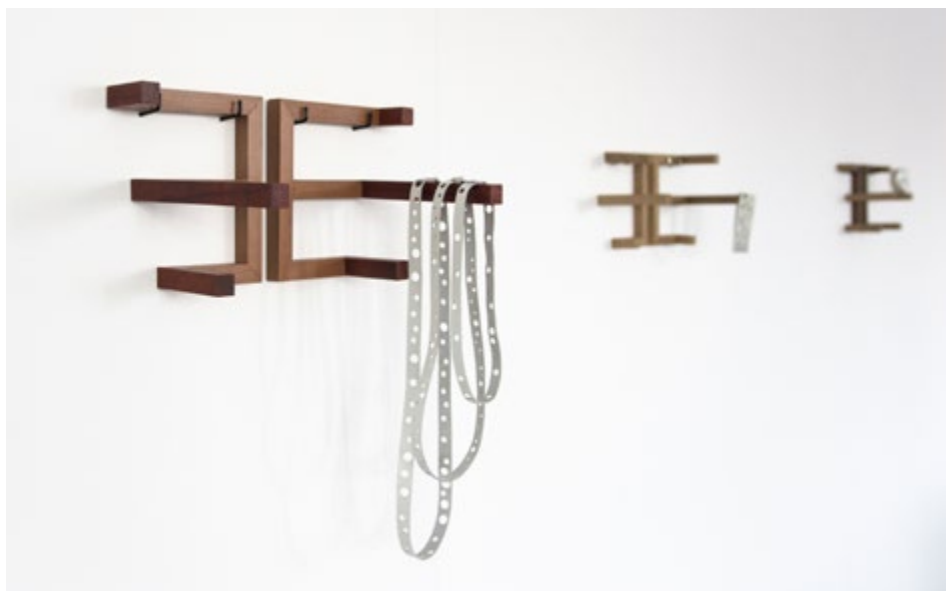
Le repos au chevet des poissons et des oiseaux (pour Yves), 2022, dimensions variables, vidéo 93', objets trouvés et donnés, bois massif, TV, média player, poste radio. D.R. Adagp.

Le secret enfoui des maîtres présente une pierre, trônant sur un piédestal, au dessus d'un paysage construit avec des éléments pauvres. L'installation diffuse une symphonie de musique concrète sur haut-parleurs, adressée au rocher, tandis qu'il faut se saisir d'une curieuse oreillette pour entendre l'histoire contée de celui-ci. J'emploie des bribes de souvenirs intimes pour composer cette première œuvre sonore : un texte parabolique sur la pédagogie écrit aux Beaux-Arts de Nantes en 2011, ainsi que des objets glanés et conservés. Ces derniers sont autant de trésors d'une collection que j'accumule modestement, avec le temps et l'esprit enfantin qui continue de m'animer.

En écoute ici : <https://xavier-cormier.com/le-secret-enfoui-des-maitres-2021/>



Le secret enfoui des maîtres, détails, 2021,
130x105x60 cm, 7'38", pierre, medium, sapin, peinture acrylique, bois massif, amplificateur, cuir,
lecteur mp3, feuille de pissenlit, plume, contreplaqué, enceintes, casque audio.
D.R. Adagg, Paris, 2021



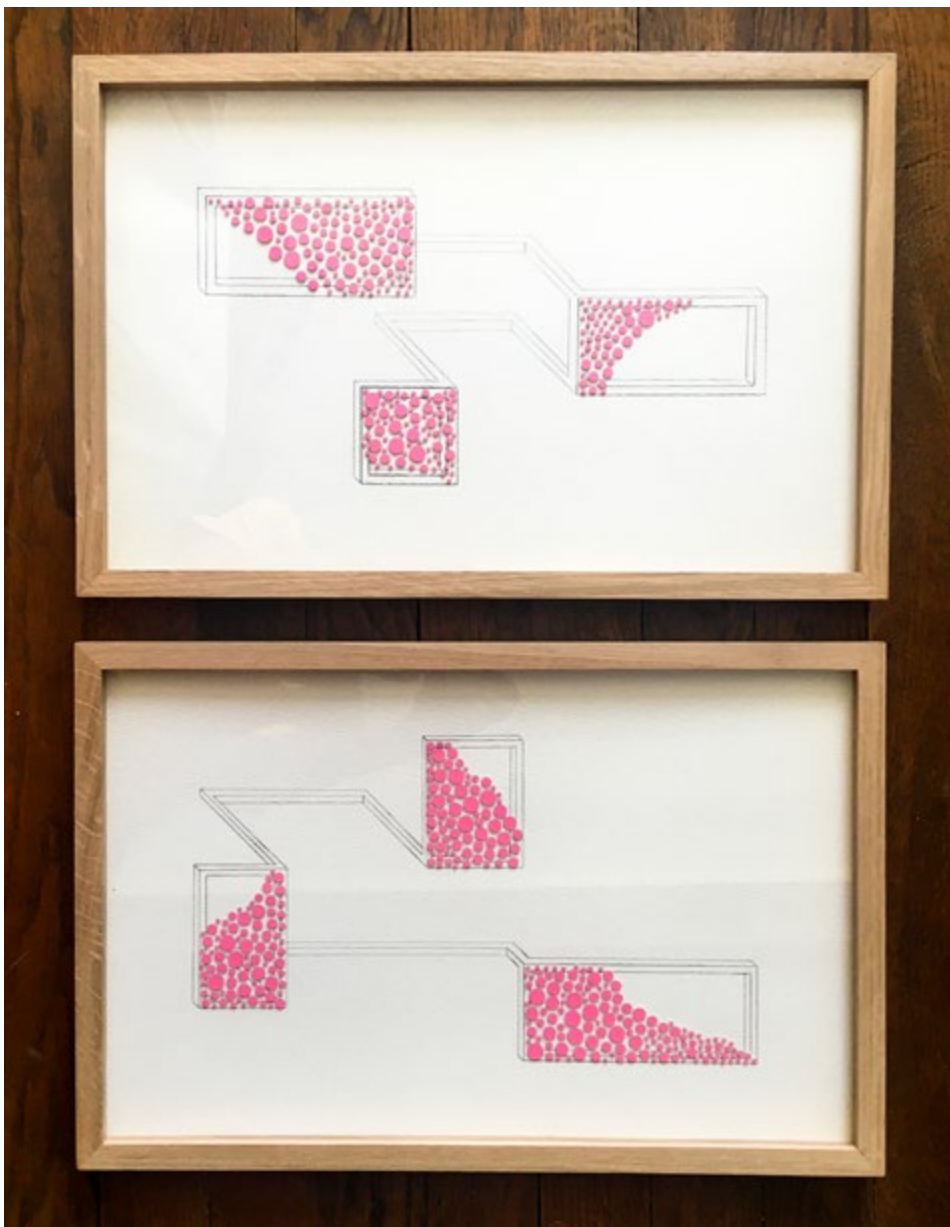
Tytire retenant les particules d'étoiles, 2021,
dimensions variables, cuir, bois massif, crochets.
D.R. Adagp, Paris, 2021

Tytire est la figure de l'homme simple par excellence, tandis que Vénus et sa ceinture symbolisent le sublime. Juxtaposer ces emblèmes me permet d'insister sur l'ambivalence des résidus de nacres mis en valeur dans la série *Dans les mains de Tytire la ceinture de Vénus se morcelle*. Prélevés dans les remblais de l'abbaye royale de Fontevraud, ces restes de coquillages ont été façonnés par la main des prisonniers/ouvriers de l'usine de boutons installée au sein de la cité monacale, durant sa période carcérale. Ce sont donc des fossiles de gestes, des rebuts, grâce auxquels je recompose un langage où cohabitent le sublime et la vanité de cette industrie.

Dans la scène *Tytire retenant les particules d'étoiles*, le personnage est réduit à une essence minimale. Il est incarné par des formes géométriques perceptibles tour à tour comme des patères, des débuts de mains ou des cages thoraciques. Il est figuré manipulant de pauvres lambeaux de cuir. Ces derniers sont générés par la répétition du geste obsessionnel de prélèvement des minuscules portions de cuir à l'œuvre dans mon travail depuis 2019, qui fait écho au labeur des prisonniers. Ce sont autant de résidus de la ceinture de Vénus. J'associe ces gestes des arts appliqués, une esthétique épurée et un début de narration héroïque pour provoquer un sentiment ambivalent sur le fil du sublime et de l'effroi.

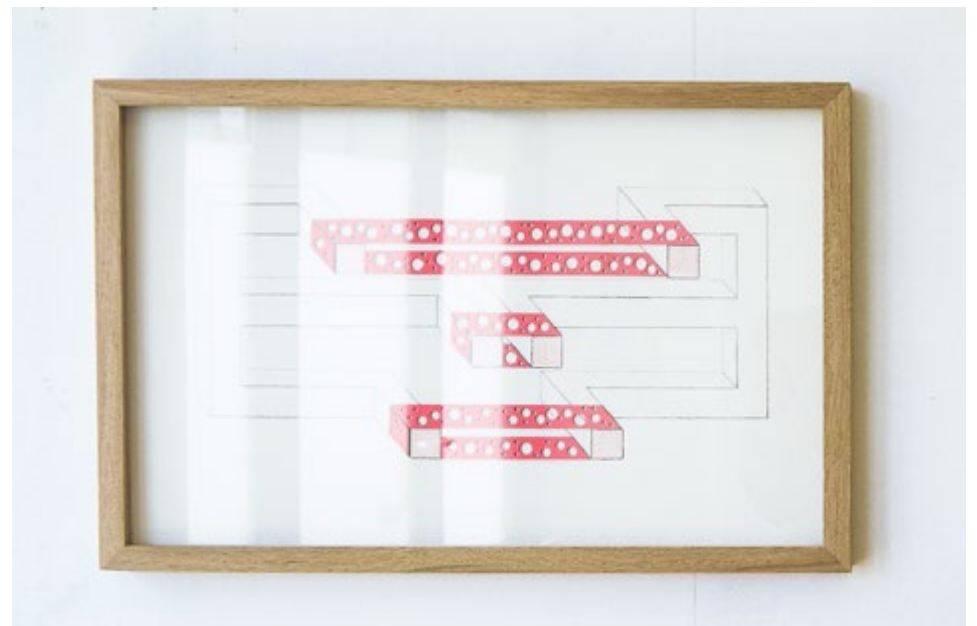
Dans les mains de Tytire la ceinture de Vénus se morcelle (nacres 1/4), 2021,
32x50 cm, résidus de nacre, papier, chêne.
D.R. Adagp, Paris, 2021
Courtesy collection ArtDelivery





Wunden 1 et 2, 2021,
32x50 cm, cuir, graphite, chêne, papier, verre.
D.R. Adagp, Paris, 2021

La série *Wunden* procède de la déconstruction de l'espace pictural, d'un jeu entre présentation et représentation. La fine couche de papier est l'intermédiaire entre cet espace géométrique qui est représenté et l'espace concret du plan de la feuille sur lequel sont présentés les éléments en cuir. Par ailleurs, le titre fait référence à une œuvre de Joseph Beuys qui invite à montrer notre blessure (*Zeige deine Wunde*, 1974/75). Ces minuscules ronds martelés à l'emporte-pièce sont autant de blessures apportées au matériau organique que de tentatives de canaliser mes propres blessures par la répétition du geste obsessionnel qui les voit naître.



Dans les mains de Tytore la ceinture de Vénus se morcelle (cuir 1/6), 2021,
32x50 cm, cuir, crayon, papier, chêne.
D.R. Adagp, Paris, 2021



Ici, là, couché.e, debout déconstruit certains moyens du design pour présenter des corps aux formes étranges figés dans des postures inconfortables. Du tapissage d'une chaise, il reste l'utilisation du clou et l'emploi résiduel du cuir émietté à l'emporte-pièce. Chaque cercle présenté semble réduire le décoratif à la singularité du martèlement, tant à la fois violent pour l'usager et le matériau, que fonctionnel et esthétique. À l'usage des matériaux pour la construction industrielle, j'adresse ces formes squelettiques en acier qui parviennent tout juste à dessiner un espace ou un écrin pour les éléments en chêne qu'elles contiennent. La forme de ces derniers est donnée par l'usage des machines du menuisier, des coupes aléatoires et un ré-assemblage, puis un ponçage intensif destiné à les arrondir, par souci de contraste.



Ici, là, couché.e, debout, 2019,
dimensions variables, chêne, clous, cuir, tube d'acier.
Vues de l'exposition « *Cœur d'acier fleur bleue* » -
Atelier de Louise Kress - Pantin.
D.R. Adagp, Paris, 2021.



Cosmos oublié, 2018,
70x70x10 cm, PMMA noir, contreplaqué, néons.
D.R. Adagp, Paris, 2021

Cosmos oublié est un caisson lumineux dont les constellations découpées dans le PMMA sont visibles grâce à la lumière artificielle qui les dévoile. Chaque point lumineux est à l'origine un grain de beauté dont j'ai prélevé le dessin sur le dos d'un amour perdu. Ce cosmos imaginaire présente le destin de toute cosmogonie, une recherche du sens commun qu'on a appuyé en l'accolant sur les étoiles avant que le temps ne plonge sa signification dans l'oubli.



Vue de l'exposition « Cœur d'acier fleur bleue » – Commissariat Émilie Renard
- Atelier de Louise Kress - Pantin

DIPLÔMES

2014 DNSEP avec mention pour la qualité des pièces murales - Beaux-Arts de Nantes

2012 DNAP - Beaux-Arts de Nantes

2011 Master Création et Études des Arts Contemporains - Université Charles de Gaulle Lille 3

2009 Licence Arts Lettres Langues et Communication - parcours industrie culturelle et médias - Université Charles de Gaulle Lille 3

2004 BAFA

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022 - « La Loire partage mon lit » - L'Entre 2 ponts - La Chapelle-Basse-Mer

RESIDENCES

2022 - L'Entre 2 ponts - La Chapelle-Basse-Mer

COLLECTIONS PUBLIQUES

2022 - Collection Art Delivery - Nantes

EXPOSITIONS COLLECTIVES

A venir - « La mémoire dans la peau » - Galerie éphémère - Montreuil

2022- « Alumni.a.e », nouvelles acquisitions de la Collection, Art delivery, école des Beaux-Arts de Nantes

2022 - « I need to work, I must quit my job » - Commissariat Nicholas Vargelis - Cité des arts - Paris

2021 - Portes ouvertes des ateliers d'artistes - Montreuil

2019 - « Cœur d'acier fleur bleue » - Commissariat Émilie Renard - Atelier de Louise Kress - Pantin

2018 - « Extraction offshore » - TurnUp3 - Commissariat Matthieu Crimersmois - Plateforme - Paris

2017 - « Anna's week-end » de Laëtitia Badaut Haussmann dans le cadre de l'exposition « Tes mains dans mes chaussures »

Commissariat Émilie Renard et Vanessa Desclaux - Saison 2016-2017 - exposition 3/3 - La Galerie CAC - Noisy-le-Sec

2017 - « Champagne ! » - Commissariat Xavier Cormier et Alexane Morin - Atelier de Claire-Jeanne Jézéquel - Champagne-sur-Seine

2017 - « TurnUp2 » - Commissariat Matthieu Crimersmois - Galerie de la Voûte - Paris

2017 - « TurnUp » - Commissariat Matthieu Crimersmois - Galerie BS - Paris

2016 - « Demeurer » - d'après une proposition de Xavier Cormier et Jérémy Knez - Trempolino et Le Village - Nantes

2016 - « Poursuite du Dialogue : étape 1 » - Le Village - Nantes

2016 - « ZigZag » - Service culturel de la ville de Gentilly

2016 - « Deuxième mesure de la parallaxe d'une étoile » - d'après une proposition de Guillaume Jézy - Association BonjourChezVous - Galerie des beaux-arts de Nantes

2016 - « Onde Urbaine » - Commissariat Alexane Morin - MilleFeuilles - Nantes

2015 - « Jungle Domestique » - d'après une proposition de Guillaume Jézy - Association BonjourChezVous - Jardin C - Nantes

2015 - « Biennale de Gentilly »

2015 - « La Jeune Galerie » - Commissariat Juliana Bettarel - rue du Faubourg Saint Antoine - Paris

2015 - « ZigZag » - portes ouvertes des ateliers d'artistes - Gentilly

2015 - « La Jeune Galerie » - Commissariat Juliana Bettarel - Paris

2014 - « Short cuts » - Commissariat de Patricia Solini - Espace Short - Nantes

2013 - « Journal » - Dulcie Galerie - Beaux-Arts de Nantes

2013 - « C'est la fête. » - d'après une proposition de Géraldine Polès - Association BonjourChezVous - Nantes

2013 - « Train de vie - Way of life » - Galerie Fieldworks, Marfa -TX- USA

2013 - « 1543 pounds 141 feet & a table » - Prototype Open Sky Museum - Beaux-Arts de Nantes

PUBLICATIONS PAPIER

A venir - *La Loire partage mon lit*, catalogue d'exposition, Sous la direction de Xavier Cormier

2021 - *I have a rendez-vous beyond my beloved horizon* - Sous la direction de Xavier Cormier

2020 - *Plateforme book 10 ans d'archives* - Plateforme - Paris

2017 - Journal de l'exposition « Tes mains dans mes chaussures » - Commissariat Émilie Renard et Vanessa Desclaux - Saison 2016-2017, exposition 3/3 - La Galerie CAC - Noisy-le-Sec

2016 - *Demeurer* - Catalogue d'exposition - Sous la direction de Xavier Cormier

2015 - *Jungle Domestique* - Catalogue d'exposition - Sous la direction de BonjourChezVous

2015 - *OpenSkyMuseum* - Catalogue d'exposition - Sous la direction de Claire-Jeanne Jezequel - Beaux-Arts de Nantes - éditions Jannink - Diffusion Les presses du réel - ISBN 978-2-916067-93-3

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

2017 - 2020 Régisseur de la collection du FRAC Île-de-France - Paris

2017 - 2018 Professeur de Volume LISAA Animation et Jeux Vidéos - Paris

2015 - 2017 Régisseur indépendant - Paris

2011 - 2014 Médiateur d'expositions - Cac Le Kiosque (53), Hab Galerie (44), Le voyage à Nantes (44)

2004 - 2011 Animateur - centres de Loisir de Mayenne (53) et Lille (59)

Biographie

Né à Mayenne en 1988, Xavier Cormier entreprend un cursus d'études culturelles à l'université Lille3 après un bac scientifique. Il est initié aux *cultural studies*, à l'histoire culturelle et des technologies ainsi qu'à la sociologie des médias. De retour dans sa ville natale, il fait l'expérience d'une émotion esthétique dans un centre d'art où il est employé de médiation. Il est confronté à l'environnement discursif de l'art et à la manière dont les visiteurs sont naturellement amenés à s'appropriier les œuvres en les ramenant dans leur espace de réflexion intime. Cette construction du sens le fascine et l'amène à se réorienter vers l'art. Il reçoit un enseignement plutôt large en histoire de l'art aux côtés des enseignants de l'UFR Art de Tourcoing dont Thierry de Duve et rédige un mémoire sur l'œuvre de Delvoye et Koons intitulé « Poser avec le cochon ». Cette étude met en parallèle deux moments médiatiques ayant réuni ces artistes autour de la question de l'image et de la figure du cochon traversant leurs travaux. À cette période, son travail pictural balbutie et il entre aux Beaux-Arts de Nantes. Ayant décidé de ne plus produire d'image, il entame un travail de sculpture auprès du groupe de recherche + de Réalité et participe à la construction d'OpenSkyMuseum, un musée à ciel ouvert en bois. Les moyens de la sculpture deviennent le moteur d'une réappropriation de son corps, de l'espace, de la représentation picturale et de la subjectivité dans son travail plastique. Parallèlement il participe à fonder l'association BonjourChezVous qui questionne les pratiques collectives et conçoit des expositions dans des lieux atypiques de Nantes. Il s'installe ensuite à Paris où il travaille en tant que régisseur indépendant. Il fonde le Studio PETC (Panem et circenses) avec Elliot Gaillardon, un studio de design 3d qui questionne avec humour et pendant deux ans les rapports entre image et publicité dans une approche 360° (print, web, exposition, etc). Il enseigne durant une année à L'ISAA animation et jeux vidéo parallèlement à son poste de régisseur de la collection au FRAC Île-de-France qu'il occupe jusqu'en 2020. Ces expériences sont l'occasion pour lui de fréquenter de nombreux artistes tout en élargissant son vocabulaire plastique, en intégrant de nouveaux matériaux dans son travail et en affinant ses préoccupations de sculpteur concernant l'archive, la littérature, l'image, l'espace, le design, l'architecture ou le décoratif.

xavier-cormier.com

 @xcormier_studio